

# Une exposition de l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123670>

## **Nutzungsbedingungen**

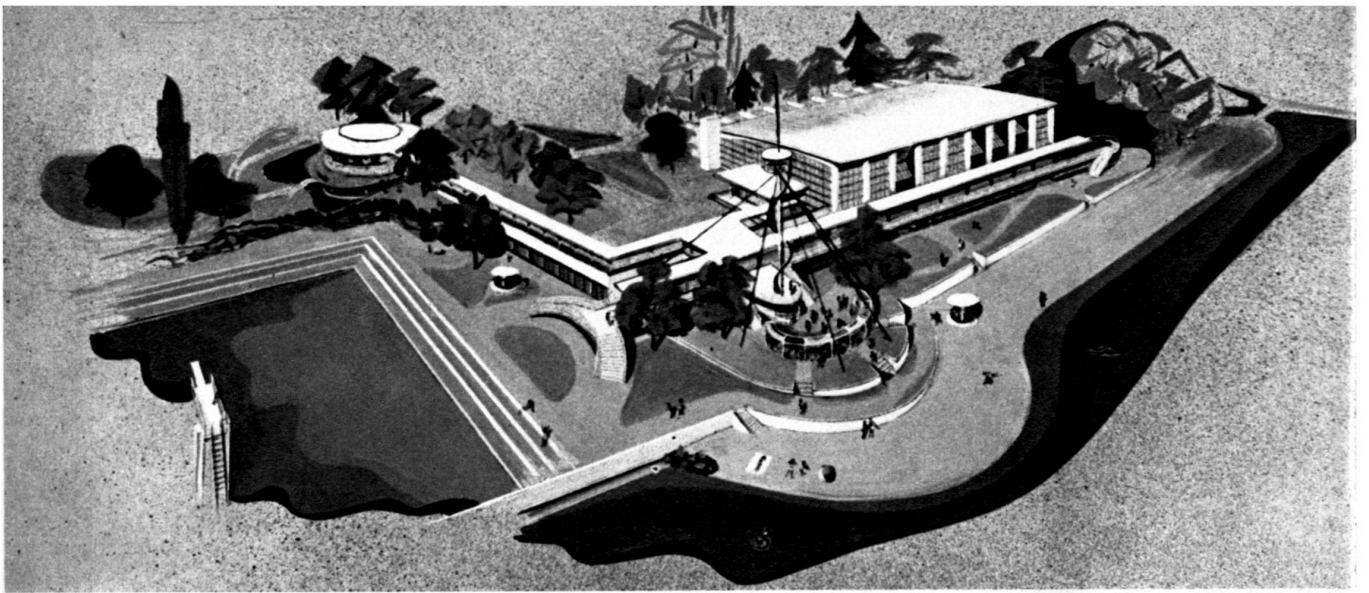
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

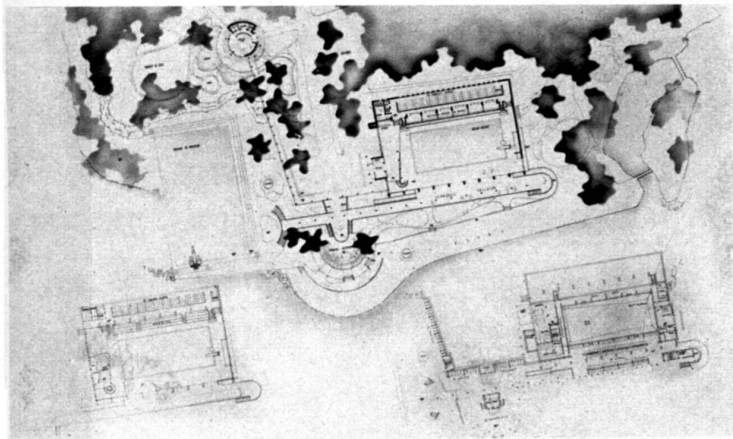
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



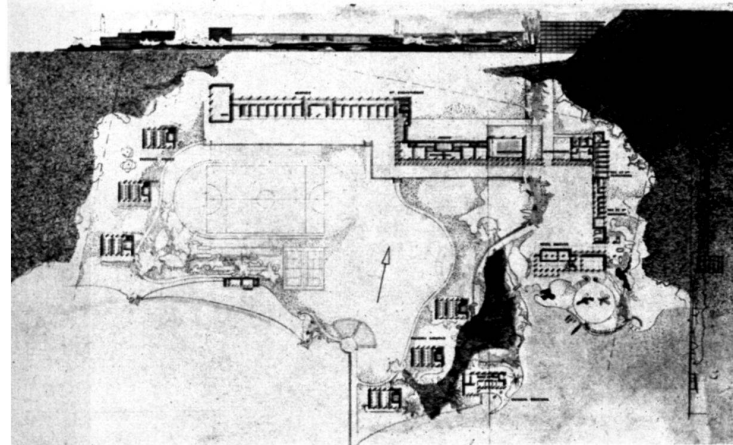
1



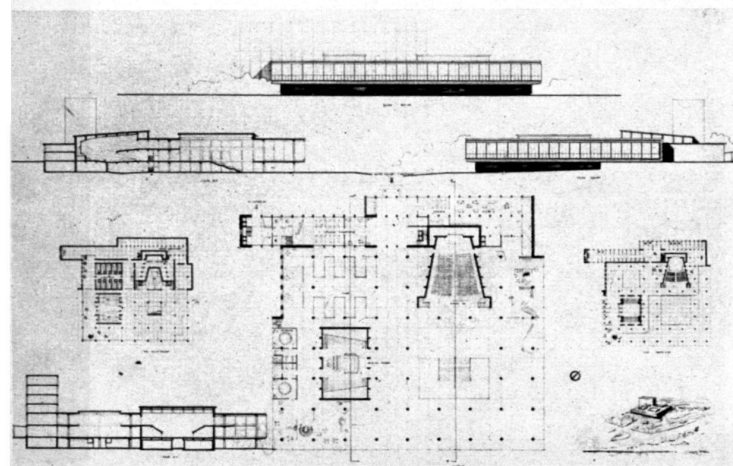
2

## UNE EXPOSITION DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE GENÈVE

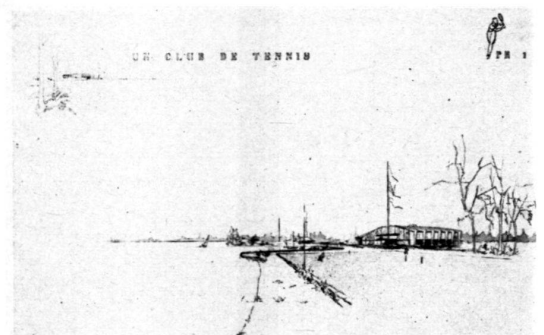
1. Travail de diplôme. Une piscine pour une petite ville de tourisme. Vue perspective.
2. Travail de diplôme. Une piscine pour une petite ville de tourisme. Plan des bâtiments.
3. Atelier de deuxième classe. Projet rendu. Un groupe scolaire.
4. Une cinémathèque. Projet rendu de première classe.
5. Travail de diplôme. Un club de tennis.



3



4



5

# L'EXPOSITION DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Comme elle a pris l'habitude de le faire tous les deux ans depuis 1946, l'École d'architecture de l'Université de Genève vient d'organiser une exposition de travaux d'étudiants, qui a obtenu un certain succès auprès des spécialistes et du public. C'était, en effet, la première fois qu'on pouvait se faire une idée d'ensemble sur tout le cycle des études, depuis les travaux du début, de ce qui est nommé la « troisième classe », jusqu'à la présentation du diplôme final. On ne peut évidemment pas dire, et surtout on ne veut pas dire, que l'École d'architecture commence à acquiescer sa tradition : la tradition est à la fois la chose la meilleure et la pire du monde, et, pour en parler, il faut prendre, comme pour les matières explosives, les plus délicates précautions. On a vu, et l'on voit encore, hélas, de solides institutions résoudre aujourd'hui des questions qui se posaient à l'art de bâtir il y a quelque cinquante ans, ou plutôt qui ne se posaient pas plus il y a cinquante ans qu'aujourd'hui, ou que jamais. Ces écoles peuvent parfaitement se targuer de suivre sincèrement une longue tradition : elles n'y manquent pas, d'ailleurs. On en voit d'autres qui, tombant par réaction dans l'excès contraire, vouent leurs élèves à l'étude d'un avenir hypothétique, tout aussi conventionnel que le « classicisme » des premières ; celles-là se vantent d'une autre tradition, celle du non-conformisme, qui a fait se succéder, dans l'histoire de l'architecture, les œuvres de recherche aux œuvres de repos, le gothique au roman, le renaissance au gothique, le baroque au renaissance, celle qui a fait les révolutions suivre les révolutions, celle qui permet à certains de penser qu'ils vivent un tournant de l'histoire, après lequel ils apercevront des domaines nouveaux, grâce à des moyens techniques inédits. Il est hors de doute que cette seconde mentalité attire la jeunesse plus que les satisfactions un peu solennelles, un peu compassées, de la première.

Je lisais tout récemment le rapport d'un congrès d'architectes, qui avait précisément à son ordre du jour la discussion de cet important problème de l'éducation de l'architecte. En dehors des généralités vagues qui forment la trame de cette sorte de littérature (« la culture humaniste doit être perfectionnée... », « par son imagination, et sa compétence, l'architecte établit dans la beauté, la synthèse des facteurs biologiques, sociaux, économiques et techniques propres au problème de l'architecture... », etc. : c'est à croire que des gens qui vivent le crayon à la main, qui luttent sur des chantiers, pourtant bien concrets, qui parlent prix, devis, matériaux, délais, n'ont de plaisir à manier les idées que lorsqu'elles sont fumeuses...), il était nécessaire de rendre à l'enseignement de l'architecture ce sens du présent qui seul servira d'assise à une construction solide. On s'aperçoit, en effet, à étudier l'histoire de l'architecture, que ne furent vraiment grands et féconds que ceux qui s'attachèrent au présent, sans jouer ni aux réaction-

naires, ni aux prophètes. Sans nous attacher aux réactionnaires, qui ne deviennent, tôt ou tard, qu'un petit tas de cendres, remarquons que, dans le prophète, et sans lui dénier son utilité, il y a de l'aventurier. Or, le présent, c'est aussi bien les aspirations de vous, de moi, de l'homme de la rue, qui voulons un logis bien conçu, lumineux, frais, qui demandons à nos villes et à nos monuments d'avoir un visage avenant, où vivre, simplement vivre de la vie de chaque jour, ne soit pas un cortège de désirs jamais accomplis, mais l'espoir d'un avenir qui s'ouvre sans trop de dégâts. Or, la grande aventure, c'est très joli : encore faut-il connaître le pourcentage d'aventuriers nécessaires à une société qui, malgré tout, est composée de gens pour qui la raison d'être est dans l'établissement d'une famille, dans une forme d'existence où heures de travail et heures de loisirs composent un équilibre qui peut parfaitement être harmonieux. Je ne reproche à personne de préférer les émotions du risque aux douces sollicitudes du confort quotidien : on m'accordera néanmoins qu'entre courir l'aventure et la faire courir aux autres, comme ce serait le cas pour les architectes qui ne construisent pas pour eux-mêmes, mais pour leurs contemporains, il y a une marge que seuls les esprits légers franchiront de gaité de cœur. Sans compter que si tout le monde se met à découvrir des terres nouvelles, le travail de pionnier se transforme en organisation touristique, ce qui lui enlève, on en conviendra, une bonne partie de ses attraits.

Or, l'architecture s'appuie trop sur le réel, elle est trop faite pour servir, et non pour être servie, elle est trop tributaire de mille conditions impératives, pour que l'architecte ne prenne pas soutien sur des bases parfaitement solides et durables. Qu'un poète découvre tout à coup que les jeux de mots qui passaient jusqu'à présent pour le comble de l'art, ont perdu leur enchantement, et qu'il consacre ses nuits à en trouver d'autres, grand bien lui fasse ! Qu'un musicien s'aperçoive que Beethoven peut tout au plus agrémenter les loisirs d'une caserne de gendarmerie, qu'un peintre considère les fresques de Fra Angelico comme une plaisanterie bien agencée, et que les uns et les autres, pour remédier à tout cela, se lancent dans des expériences éclatantes et éphémères comme des feux d'artifices, à leur aise ! De toute façon, ils ne seront lus, écoutés, contemplés que par deux ou trois douzaines d'admirateurs versatiles, qui voient dans l'art un sujet de distraction plus qu'une image fidèle de leur temps et de leur société. Mais l'architecte, lui, construit : et la mise en œuvre des matériaux de construction, que je sache, ne permet guère la mystification, même si elle est spirituelle. Il faut employer à son sujet un mot qu'on ne trouvera bientôt plus dans le dictionnaire, tant il tombe en disgrâce : l'architecture est une chose *sérieuse*. Ce n'est pas sans hésitation

*Suite de l'article à la page 23*

## L'EXPOSITION DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

*Suite de l'article de la page 17*

que j'emploie ce mot : il me semble entendre déjà les quolibets dont il est accueilli quand il est prononcé dans les discussions de nos esthètes. Je ne veux pas jouer sur les mots : j'avertis donc le lecteur que le *sérieux* dont je parle ici n'a rien à faire avec cette morgue compassée qui endeuille tant de tristes personnages, et qui cache chez eux une crainte irrésistible de rien faire qui ne soit conforme à des habitudes « reçues » (par qui ?), rigides, éprouvées. Non. L'émotion que l'on éprouve devant tel temple, telle cathédrale, tel palais, est une émotion *sérieuse* : elle peut être légère, comme devant le petit Trianon ; elle peut être exaltante, comme devant la nef d'Amiens ; elle peut être lumineuse, comme devant Paestum ; elle peut voiler un sentiment de surprise, comme devant le palais des Doges ; mais jamais l'architecture n'apparaîtra sous la forme d'une bagatelle, comme certaines manifestations artistiques qui emploient des moyens plus restreints et plus gratuits.

L'enseignement de l'architecture, et de la composition architecturale, n'est donc pas une petite affaire, puisque c'est sur lui, en somme, que l'on compte pour former ceux qui donneront leur visage à nos cités. Sens de l'actuel, c'est-à-dire étude des moyens techniques d'exécution, sens du sérieux, c'est-à-dire étude de la composition, étayés l'un et l'autre par des moyens d'expression de la plus grande richesse, et de la plus grande souplesse, tels sont les buts que se doivent donner les écoles d'architecture, si elles veulent remplir le but socialement si important qui leur est assigné.

Nous avons choisi, pour les publier ici, quelques récents travaux de l'École d'architecture de Genève : le groupe scolaire est un projet de l'atelier de deuxième classe ; la cinémathèque, de première classe ; quant à la piscine pour une petite ville de tourisme, et le club de tennis, ils font partie l'un et l'autre des travaux de diplôme de MM. Robert Fleury et Jules Rutishauser. *P. Jt.*

## BIBLIOGRAPHIE

- Stads-O G/Havneingeniøren.* — N° 3, 1950. (Danemark.)  
Aménagement d'un stade.
- Stads-O G/Havneingeniøren.* — N° 4, 1950. (Danemark.)  
Le revêtement des routes. — Le profil des routes.
- Vie. — Art. — Cité.* — N° 1, 1950. (Suisse.)  
Louis II de Bavière, bâtisseur de châteaux. — Optique d'un jeune architecte. — Fribourg. — L'étrange rêve d'un architecte moderne.
- Das Wohnen.* — N° 3, 1950. (Suisse.)  
Des immeubles-tours coopératifs à Bâle. — Le plan d'aménagement national. — Le calendrier du jardin.
- The American City.* — N° 5, 1950. (U. S. A.)  
Une station de pompage à Philadelphie. — Jardins municipaux. — Un aqueduc à Tolsa. — Habitations collectives. — Un barrage en béton précontraint. — La pavage des rues.
- Architectural Forum.* — N° 5, 1950. (U. S. A.)  
Le bâtiment des Nations Unies. — Magasins. — Petit hôpital. — Ecole. — Un stade en béton.
- Architectural Record.* — N° 5, 1950. (U. S. A.)  
Numéro consacré aux petites maisons.
- Bauen und Wohnen.* — N° 5, 1950. (Allemagne.)  
Des logements pour travailleuses. — Hôtels. — Un concours à Cologne. — Un restaurant dans un jardin.
- Baumeister.* — N° 6, 1950. (Allemagne.)  
Numéro consacré aux jardins : plantation, aménagement-mobilier, surfaces vertes.

Magasin et Bureau

Beau-Séjour 8

Tél. permanent

22 63 70

**POMPES FUNÈBRES**  
OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger

Concessionnaire de la Sté vaudoise de Crémation

Votre installateur sanitaire

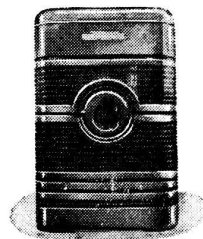
Votre ferblantier-couvreur

**V<sup>ve</sup> William DEPIERRAZ et Fils**

**LAUSANNE**

Ruelle de Bourg 9 Tél. 22 09 28

**AMI BOULAZ S.A.**  
LAUSANNE - RUE DU JURA II - TÉL. 24 10 44



**QUAKER**  
Calorifère à mazout

pour villa, bureau, grande salle,  
restaurant, café, atelier, salle  
de gymnastique.

Fonctionne par tirage naturel.  
Plus de fumée et de scories,  
manutention très facile, six ré-  
glages différents, inextinguible.

## MAESTRIA

La marque des beaux et bons

papiers peints

du spécialiste

**Adolphe Meystre s.a. - St-Pierre 2 - Lausanne**